

## HOMÉLIE DU DIMANCHE 4 DÉCEMBRE 2016

Jean baptisait dans le Jourdain à la hauteur de Jéricho. En été la vallée du Jourdain est une fournaise; mais en hiver, on y gagne presque une dizaine de degrés par rapport aux froidures de Jérusalem et c'est bien agréable. L'évangile ne nous dit pas si ces pharisiens et ces sadducéens venus en grand nombre sur les bords du Jourdain y étaient en villégiature comme tant de nos concitoyens qui ces temps-ci fuient la grisaille et le froid pour partir en rangs serrés vers les destinations-soleil. Une chose est sûre: Jean-Baptiste, en les exhortant à la conversion, les ramène aux vraies sources de la joie.

À nous aussi, il est bon d'avoir dans cette préparation de Noël ces haltes évangéliques sans lesquelles cette préparation se résumerait à la frénésie de la course aux cadeaux, à la perspective de repas peu diététiques et, en dernier recours, à la fuite vers des pays où l'on pend les guirlandes aux palmiers. En se faisant le héraut de la conversion, Jean-Baptiste se fait aujourd'hui, pour nous, le serviteur de la joie qui nous est offerte en ce temps de l'Avent. Par son exemple encore plus que par ses paroles, il nous donne deux pistes: sobriété et humilité.

En matière de sobriété, il ne faut pas tant vouloir imiter Jean-Baptiste que de se laisser interpeler par lui. Il ne s'agit pas en effet de revêtir forcément pour nos soirées de fins d'années un vêtement en poil de chameau ou de mettre systématiquement au menu la sauterelle grillée et le miel sauvage mais ne serait-ce pas une bonne idée d'introduire l'ingrédient de la sobriété – joyeusement consentie – dans nos célébrations familiales et amicales? « L'albatros patauge dans l'ice-cream », chantait Souchon il y a vingt ans. Les catholiques ne devraient-ils pas être l'avant-garde de cet art de vivre plus simplement qui se cherche dans nos sociétés ?

Quant à l'humilité, c'est un vaste sujet! Jean-Baptiste dit de son cousin: « celui qui vient derrière moi est plus grand que moi, et je ne suis pas digne de lui retirer ses sandales ». Et Saint Paul s'adressant aux chrétiens de Rome leur enjoint d'adopter cette même attitude, « chacun regardant l'autre comme supérieur à lui-même » (Rm 12,10). « Accueillez-vous donc les uns les autres » dit encore Saint Paul dans l'extrait que nous avons entendu en première lecture. Et si l'humilité

c'était justement de creuser en nous cette capacité d'accueillir l'autre. Un jeune ami me confiait avant-hier qu'il avait eu un magnifique moment en offrant tout simplement un café à un sans-abri de la Gare du Midi. Quand il lui a proposé, le sans-abri lui a lancé : « j'espère que tu as mis du sucre ! ». C'est normal, il fallait rétablir l'équilibre, éviter que la relation démarre sur un geste de condescendance. Alors le jeune a répondu: « oui, oui t'inquiète pas j'ai mis du sucre ». Alors s'ensuivit 20 minutes de très belle rencontre. Si notre crèche intérieure se creuse pour accueillir l'autre que nous voyons, l'Autre que nous ne voyons pas ne viendra-t-il pas nous combler par sa présence ? C'est bien ce qu'explique encore Jean-Baptiste: « Je ne suis pas le Christ, mais je suis envoyé devant lui. Qui a l'épouse est l'époux; mais l'ami de l'époux qui se tient là et qui l'entend, est ravi de joie à la voix de l'époux. Telle est ma joie, et elle est complète. Il faut que lui grandisse et que moi je diminue » (Jn 3,28-30).

Alors en cette deuxième halte de l'Avent, tandis que nous progressons à travers la grisaille vers la lumière de Noël, ne nous trompons pas d'objectif dans notre recherche de la joie, accueillons l'exemple du Baptiste, exemple de sobriété et d'humilité pour qu'il nous soit donné de partager sa joie à la venue de l'époux.